

PIONNIERS D'HIER À DEMAIN



Le Dr Agnès Michon, médecin généraliste, est la responsable de l'hôpital de jour de Châtelleraut (Vienne). Elle y travaille à mi-temps depuis dix ans.

Handicap : dix ans d'accès aux soins à Châtelleraut

L'hôpital de jour de Châtelleraut (Vienne) permet l'accès aux soins à des personnes qui ont des troubles du comportement. Pionnier en France, il ne demande qu'à se développer.

DATES CLÉS

> L'association Handisoins 86 a été créée le 1^{er} février 2008 par des associations du secteur médico-social du département de la Vienne. Elle a pour but « de permettre aux personnes avec handicap, dont le comportement ne permet pas un accès aux soins traditionnels, une prise en charge adaptée avec du personnel formé. » Elle est présidée par le Dr Thierry Champion. « Ce projet s'intègre complètement dans la loi du 11 février 2005 qui prône, entre autres, l'égalité des droits et des chances en particulier au niveau du soin », décrit-il. www.handisoins86.com

> L'hôpital de jour a ouvert en janvier 2011 au centre hospitalier Camille-Guérin de Châtelleraut. Le 30 novembre 2018, il a été visité par Sophie Cluzel, secrétaire d'État auprès du premier ministre en charge des personnes handicapées. 05.49.02.56.35.

On s'y sent comme dans une bulle. Le décor aseptisé reste celui de l'hôpital. Mais, ici, pas de couloir interminable ni de salle d'attente bondée. L'hôpital de jour de Châtelleraut, situé au rez-de-chaussée du centre hospitalier Camille-Guérin, est un service à part entière. Une médecin généraliste, une infirmière, une secrétaire et des dentistes y accueillent du lundi au vendredi, « un public fragile, des personnes porteuses de handicap pour lesquelles il faut adapter les soins », décrit la chef de service, le Dr Agnès Michon.

Quand il a ouvert en janvier 2011, c'était un service de soins unique en France, créé à l'initiative de l'association Handisoins 86 qui regroupe des usagers porteurs de handicap du département. « La démarche était originale car elle associait un volet médical et bucco-dentaire dans un même lieu. Effectivement, l'accès aux soins bucco-dentaires était quasi-inexistant et le volet médical était très précaire », raconte celle qui a découvert ce milieu il y a dix ans, quand le Dr Thierry Champion, président d'Handisoins 86, l'a contactée pour coordonner l'activité de ce service et en devenir la médecin référente. C'est aussi une passerelle privilégiée pour amener ces patients un peu spéciaux vers les autres services du centre hospitalier, dont l'imagerie ou la neurologie.

« Cet hôpital de jour permet l'accès aux soins à des personnes de tout âge qui vivent avec un handicap (déficit mental, autisme, polyhandicap, maladie neurodégénérative...). Cela peut être une personne qui a un déficit mental léger, qui peut prendre le bus seule,

mais qui, face au soin, fait un blocage complet. Avec notre boîte à outils, beaucoup d'écoute et de patience, on va réussir à débloquer la situation et réaliser le soin. Cela peut être également une personne dyscommunicante, qui ne peut pas dire clairement où elle a mal. Il faut alors prendre le temps de comprendre et de décoder, de regarder les signes non verbaux pour voir ce qui ne va pas. Mais il y a aussi des personnes qui ont des troubles comportementaux, qui peuvent avoir une attitude inadaptée dans une salle d'attente habituelle, ce qui va engendrer des regards gênants et même le rejet du médecin. » En 2019, le Dr Agnès Michon a comptabilisé 1.359 consultations (un chiffre stable depuis cinq ans), contre 926 en 2020, une baisse due à la crise sanitaire. Les patients sont de la Vienne et des départements limitrophes.

Aujourd'hui, le Dr Agnès Michon, médecin généraliste à mi-temps depuis dix ans, aimerait voir enfin son service, autrefois pionnier et à la pointe, évoluer avec son temps et les techniques de 2021. Elle souhaiterait aussi mettre en place des ateliers d'habilitation aux soins pour faciliter les interventions, ou encore créer des liens avec les urgences pour améliorer la prise en charge des personnes autistes, tout cela en faisant face à une pénurie de praticiens chirurgiens-dentistes.

Mais pour relever tous ces défis, il lui faut des moyens supplémentaires, notamment humains. Pour aller aussi loin que les autres lieux similaires en France, plus récents.

Pauline Phouthonnesy

« Il faut aussi parfois accepter qu'on ne fera rien ce jour-là »

La moitié des consultations de l'hôpital de jour de Châtelleraut concernent des soins bucco-dentaires. Des actes souvent simples, mais nécessaires pour ces personnes dont le handicap peut favoriser l'apparition de tartre ou les reflux gastriques. Au total, huit dentistes libéraux - dont quatre retraités - assurent des vacations par demi-journée chaque semaine. Des dentistes membres de l'association Aosis, qui prennent en charge les publics précaires, porteurs de handicap et dépendants. Dans leur boîte à outils : patience et écoute, mais aussi un voca-

bulaire positif et des pictogrammes pour communiquer, du gaz hilarant si besoin, et l'aide précieuse d'une infirmière formée à la fonction d'assistante dentaire. Une chambre située au sein même de l'hôpital de jour peut servir lors de prémédication ou pour l'hébergement lors de chirurgie ambulatoire au bloc opératoire. « On tente d'agir en prévention de l'édentation, des soins d'urgence ou de la dégradation de troubles », explique le Dr Agnès Michon. Même s'il faut parfois accepter que l'on ne fera rien ce jour-là, mais que ce sera pour la prochaine fois. »



Le dentiste Jean-Claude Baudry et l'infirmière de l'hôpital de jour Béatrice Peurichard. (Photo NR)